

Paris-Banlieue : la mobilité des jeunes banlieusards à l'épreuve de leur appartenance sociale

Fabien Truong a enseigné dans différents lycées de Seine-Saint-Denis, pendant 6 ans. Durant cette période, il a réalisé un travail d'ethnographie auprès de ses élèves, dont il suit encore aujourd'hui la trajectoire. Il s'est intéressé entre autres sujets⁽¹⁾ à leur circulation et leur représentation territoriale dans la métropole parisienne.

On entend dire que les jeunes de la banlieue parisienne ne quitteraient pas leurs quartiers. Qu'en dites-vous ?

On peut dire que c'est vrai dans le sens où les jeunes, en étant à la périphérie, ont un accès plus limité et restreint à l'ensemble de l'espace urbain. Mais, la réalité c'est que ces jeunes vont à Paris et très régulièrement même. Je parle de jeunes de la banlieue proche, relativement bien desservie par les transports en commun.

En revanche, même s'ils ont le métro ou le RER à proximité et une carte de transport, ils limitent leurs déplacements aux lieux où ils se sentent autorisés à déambuler. Ils s'arrêtent à la station Gare du Nord ou Châtelet-les-Halles sur la ligne B du RER sans jamais pousser jusqu'aux stations suivantes pour aller au jardin du Luxembourg. Dans une moindre mesure, ils investissent aussi les Champs-Élysées. C'est cette relation ambivalente à Paris qui est intéressante à étudier car elle reflète la place qu'ils estiment avoir dans l'espace urbain et social.

Comment expliquer cette mobilité concentrée sur certains quartiers parisiens ?

Dans ces quartiers que je regroupe sous l'appellation du « Paris quotidien », ils y retrouvent en partie une sociabilité entre jeunes de quartiers. Mais pas des mêmes quartiers non plus, ce qui est très important, pour les relations de flirt notamment. Ils y retrouvent des

codes via les magasins de hip-hop, les magasins de vêtement qui leur sont relativement familiers. Mais en même temps, le décor, c'est le cœur historique de Paris où l'on est entouré d'immeubles haussmanniens et de touristes. Ce n'est pas la zone commerciale de Paris-Nord 2.

C'est comme « dépaysant » ?

C'est un terme qui me dérange. On a tendance à penser que ce cadre ne leur est pas familier alors qu'en réalité, ils ont la volonté d'être dans ces bâtiments haussmanniens et d'incarner cette ville « carte postale ». C'est ce que j'ai pu observer lorsque je suis allé avec eux dans ce que j'appelle le « blanc Paris », c'est-à-dire les quartiers « chics » dans lesquels ils ne vont pas spontanément. Pour aller un peu vite, ce que charrient ces quartiers - l'argent, l'aisance, la blancheur, etc -, c'est finalement ce que ces jeunes aimeraient bien être. Il y a une vraie reconnaissance de ce « blanc Paris » qui se situe à l'opposé de leur spectre social. Mais, pour autant, ils ne se permettent pas d'y aller spontanément car ils ont une conscience assez forte de leur position subalterne. Ils s'y sentent « regardés » et jugés. Se mouvoir dans certains espaces peut parfois s'avérer une expérience violente.

Est-ce que cette barrière symbolique peut sauter ?

Oui. C'est très intéressant à observer. Ces rapports au « blanc Paris », au « Paris quotidien » et au « Paris poubelle » - les quartiers populaires de la capitale sur lesquels ils déversent les mêmes stéréotypes

que ceux dont sont victimes leurs quartiers - se déplacent en fonction de leur trajectoire. Mais ça ne se décrète pas.

J'ai le souvenir d'une lycéenne qui s'était montrée admirative du quartier du musée d'Orsay lors d'une sortie de classe. Six mois après, comme tous ses camarades, elle n'y était pas retournée. Ce sont ses études supérieures qui l'y ont ramenée. Mais il lui a fallu deux ans pour s'y sentir légitime.

En tant que professionnel, on a tendance à être impatient et donc souvent déçu. Mais c'est une succession de choses - dont visiter Paris - qui, sur la durée, peut provoquer les changements. L'important, c'est de décentrer son regard. En venant de l'extérieur, on est souvent victime de ses préjugés, basés généralement sur la grille de lecture du communautarisme, de la séclusion. Or, sans nier les phénomènes de relégation, c'est tout de même plus compliqué que cela et plus contrasté. À un enseignant qu'il assimile au « blanc Paris », un jeune dira qu'il ne connaît pas Paris. Mais, plus tard, il se vantera auprès de ses camarades d'avoir passé son week-end... à Paris !

Pour en savoir plus :

Au-delà et en deçà du Périphérique de Fabien Truong, Métropoles

[En ligne], 11 | 2012.

<http://metropoles.revues.org/4568>

Des capuches et des hommes.

Trajectoires de « jeunes de banlieue »,

de Fabien Truong, Buchet-Chastel, 2013,

prix de l'écrit social - ouvrage 2014